



Grégoire Callies, l'as de la marionnette

THÉÂTRE Le fondateur des Giboulées de Strasbourg incarne le renouveau de cette tradition théâtrale.

VALÉRIE SASPORTAS

Quelle image peut avoir un enfant en regardant un adulte jouer à la poupée ou avec des objets ? « Si les enfants s'imaginent que je peux le faire, cela signifie que je peux faire de ma vie à peu près tout ce que je veux », répond le marionnettiste Grégoire Callies, directeur du festival international des Giboulées de la marionnette, qui se tient à Strasbourg jusqu'au 26 mars. Vingt-sept ans qu'il est comédien, qui en a cinquante-sept, s'est épris de cet art multiple et néanmoins marginal. Une référence en la matière, avec le festival mondial de Charleville-Mézières.

Les Giboulées sont la première manifestation de la saison. Pour un comédien, c'est toujours périlleux de jouer devant un jeune public. Les spectacles, pourtant, attirent de plus en plus d'adultes, parfois plus nombreux que les enfants.

« Sursaturation »

« La marionnette correspond très profondément à notre époque, analyse Grégoire Callies. Il y a eu une sursaturation du corps par la publicité, du narcissisme qu'on voit à tout bout de champs à la télévision. En réaction, la marionnette devient éthique, ce dont les spectateurs ont inconsciemment besoin. » Grégoire Callies pointe une autre « sursaturation », contre laquelle la marionnette fait contrepoids : « On est dans une

Mon père, ma guerre de la compagnie Tro-Héol (ci-contre). Grégoire Callies (ci-dessous).

JEAN HENRY, DR



époque d'ambiguïté totale, entre le religieux, le sexuel, la pornographie. Or, la marionnette est univoque. Il se passe sur scène ce qu'elle raconte. » Paul Claudel avait raison : « La marionnette, ce n'est pas un acteur qui parle, c'est une parole qui agit. » Et puis, la pudeur des marionnettes autorise le second degré dans le burlesque (*Les Pieds nickelés en vadrouille*, création de Grégoire Callies pour ces Giboulées), l'épique (*Hand Stories*, création biographique du grand maître chinois Yeung Fai), comme dans des sujets graves (*Mon père, ma guerre*, création autour de la guerre d'Espagne de la compagnie Tro-Héol).

Pour le philosophe Philippe Choulet, qui suit de longue date le travail de Grégoire Callies, si les adultes ne craignent plus désormais d'aller voir un spectacle estampillé « jeune public », c'est parce qu'« il y a deux valeurs à donner à l'enfantile : une valeur d'obstacle, régressive, qu'il ne faut pas refouler. Et un sens fort, qui est d'assumer la part d'enfance en nous, de jubilation, voire d'innocence ». Face à un spectacle de marionnettes, il faut lâcher prise, se laisser fasciner par le jeu d'articulation entre le marionnettiste et la poupée ou l'objet, laisser son œil compléter le jeu mimétique, jusqu'à douter : qui manipule qui ? ■

■ Giboulées de la marionnette jusqu'au 26 mars, tél. : 03 88 35 70 10 et www.theatre-jeune-public.com